

Extrait du livre de Lydie ROUMEAS infirmière guerre 14 / 18

Moussy (Aisne) 16 avril 1917

« A six heures du matin, on passe le parapet. Aussitôt, de nombreuses mitrailleuses boches tirent : devant nous, celles d'un fortin ; à droite et à gauche, celles des crêtes boisées. Autour de soi, on voit la terre sauter, ce sont les balles qui pénètrent dans le sol. Nous bondissons de trous d'obus en trous d'obus ; le bruit des mitrailleuses nous casse la tête ; on s'attend à tout instant à être touché.

A perte de vue, à droite et à gauche, les capotes bleues montent à l'assaut. Je fais en sorte que mes hommes ne s'égarer pas.

Enfin, après avoir traversé les fils de fer déchiquetés, nous sautons dans la première tranchée allemande. Un de mes poilus est blessé à la bouche, un autre a sa boîte à fusées traversées par une balle. Moi-même, je suis touché, je perd beaucoup de sang et suis très faible.

Impossible d'avancer, impossible d'aller et venir dans la tranchée : nous sommes bloqués par le tir des mitrailleuses. On se terre. Près de nous ; un Adjudant blessé au ventre, un moribond, quelques tués.....
Et, cependant, quel éclatant soleil ! quel beau ciel ! des avions volent bas.....

Le lendemain matin deux brancardiers m'emportent..... Pas un bruit, peu de poilus ;.....il fait frais, léger brouillard. Ca et là : quelques cadavres (des Français, un Boche, le chien d'une compagnie), des effets, des armes.

Que sont devenus mes hommes ? L'offensive a-t-elle réussi ?

Un brancardier cueille une violette et gentiment me l'offre. C'est la première que je vois cette année. Je la regarde et la respire avec plaisir et émotion. Hier, j'attendais la mort avec résignation. Aujourd'hui je veux vivre. »

CH. MUSART

Sergent 1^{er} génie

Montpellier 28 août 1917

